

Notes

Des Bruants ortolans (*Emberiza hortulana*) en période de nidification au Luxembourg belge en 2002

Didier VIEUXTEMPS et Jean-Paul JACOB

Le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) a jadis niché localement en Wallonie : en Hesbaye, en marge de l'aire campinoise, et peut-être au Luxembourg. En Hesbaye, il était connu jusqu'à proximité de Liège; son extinction y est bien antérieure à 1950 (VAN HAVRE, 1928; DUPOND & MAUS, 1950). Au Luxembourg, seules des mentions imprécises, comme "niche par exception", font allusion à sa présence (DUPOND & MAUS, 1950). Au grand-duché voisin, seules quelques nidifications anciennes (HULTEN & WASSENICH, 1960) sont connues.

Depuis longtemps, l'Ortolan n'est plus qu'un migrateur en Wallonie, de fin mars à fin mai et d'août à début octobre. Les dates de passage printanier en Wallonie sont concentrées entre le 20 avril et le 15 mai, les plus tardives depuis trente ans étant les 29 mai 1988 et 1993 (données Centrale Orn. Aves). Des chanteurs sont exceptionnels (22 mai 1982 à Bure, Lux.; 15 mai 1985 à Mouscron, Ht). Même en migration, ce bruant est de plus en plus rare, conséquence du déclin considérable de ses populations nord-occidentales (voir entre autres GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER, 1997; HAGEMEIJER & BLAIR, 1997).

Observations

C'est dans ce contexte que se placent deux contacts obtenus en juin en Haute Belgique, l'un en Famenne, l'autre en Ardenne, à la frontière grand-ducale.

- Martelange, hameau de La Folie (Lux.). Un mâle le 17 juin dans une jeune plantation d'épicéas en bordure d'une vaste coupe forestière et de prés semi-naturels pâturés sur des sols argileux peu perméables (R. Dujardin et S. Farinelle, comm. or.). Malgré des recherches ultérieures l'oiseau n'a pas été revu.

- Marche-en-Famenne, camp militaire (Lux.). Un chanteur est découvert le 29 juin par un groupe d'ornithologues lors du comptage annuel des Pies-grièches écorcheurs (110 territoires en 2002) dans ce camp d'entraînement couvrant 28 km² dont 9 km² de prés, prairies et bosquets. L'oiseau est posté au sommet d'une aubépine sur le site d'une ancienne pinède de 5 ha qui fut exploitée et dont les rémanents ont été gyrobroyés en 1999. Depuis, une lande à genêts à balais (*Cytisus scoparius*) s'est développée, dans laquelle des bandes ont été dégagées pour y planter des chênes (Photo 1). Du 29 juin au 9 juillet, des observations ont été faites quotidiennement durant la première heure de la journée. Pendant cette période, l'aubépine a constitué le poste de chant préférentiel de l'oiseau; secondairement, des genêts ont aussi été utilisés. L'oiseau émettait deux types de chant différents, dont la similitude avec ceux présentés par Roché (1990) est évidente. Les lignes de plantations étaient fréquentées pour la recherche au sol de graines et d'insectes. Malgré le suivi régulier, aucun indice de présence d'une femelle ne fut récolté.



Photo 1- Site occupé à Marche-en-Famenne. - Occupied site at Marche-en-Famenne. (D. Vieuxtemps)

Discussion

L'Ortolan niche dans des régions à climat estival sec et assez chaud, de type continental plutôt qu'atlantique. Les anciens paysages agricoles avec une mosaïque assez serrée et diversifiée de prés et cultures peu intensifiés (céréales, notamment seigle, et plantes sarclées) répondaient bien aux exigences de cet insectivore se nourrissant surtout au sol. Dans nos régions, il fréquentait des campagnes aux sols secs, sableux à limoneux, avec une végétation discontinue laissant des espaces de sol nu; des perchoirs dispersés, assez élevés et proches du nid (rangées d'arbres notamment chênes, hauts buissons) lui procuraient les nécessaires postes de chant. Ce milieu est typique des régions occupées du Benelux aux plaines baltes et russes. L'espèce occupe en fait une assez large gamme de milieux semi-ouverts, allant des pentes buissonneuses xériques en montagne aux clairières, lisières et coupes forestières dans des régions boisées de Fennoscandie (e.a. STOLT, 1997). Les sites fréquentés à Marche-en-Famenne et Martelange correspondent plutôt aux caractéristiques de ces derniers milieux.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'évolution de l'agriculture est unanimement reconnue comme facteur de déclin essentiel. L'Ortolan n'a pas survécu aux mutations agricoles au Benelux et dans les régions où les processus d'intensification ont conduit à une steppisation des paysages et à un

appauvrissement considérable des ressources alimentaires (insectes et petites graines en particulier). D'une certaine manière, le sort de l'Ortolan n'a fait qu'anticiper d'autres déclin, comme ceux du Bruant proyer (*Miliaria calandra*) et de l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*). Il n'est pas tout à fait étonnant que des cantonnements surviennent dans des milieux à faible pression anthropique, comme ces coupes forestières; des analogies pourraient être faites avec les cas d'autres espèces (Traquet pâtre *Saxicola torquata*, pies-grièches *Lanius sp.*, etc.). D'autres causes n'ont sans doute qu'un rôle secondaire dans le déclin de l'Ortolan, hormis la chasse en France, dont l'impact sur les migrateurs d'automne n'est pas minime (CLAESSENS, 1992), et l'impondérable impact d'une évolution climatique qui a notamment conduit à des étés plus frais et humides dans le nord-ouest de l'Europe (BURTON, 1995; IKEMEYER & VON BÜLOW, 1995).

Actuellement, la population européenne ne compte plus que 500.000 à 1 million de couples dont trois concentrations majeures en Espagne (200-225.000), en Finlande (150-200.000) et en Pologne (60-120.000). Le peuplement continental conserve une continuité d'une part dans le sud, de la péninsule Ibérique à la Turquie, d'autre part dans les plaines allant de la Scandinavie et de l'Allemagne de l'Est à la Russie. Entre ces aires, l'espèce tend à disparaître. La moitié nord de la France, le Benelux, une grande partie de la



Photo 2 - *Bruant ortolan*. - *Ortolan Bunting*.
J. Fouarge

Suisse, de l'Autriche et de l'Allemagne sont désertés. L'histoire parallèle des extinctions en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne permet d'illustrer le recul à l'échelle de cette partie de l'Europe.

- Belgique : après le répit dû aux mises en cultures de prairies pendant la guerre 1940-45, l'histoire de ce grand migrateur est celle d'un déclin continu : encore 250 couples en Campine anversoise et des centaines au Limbourg dans les années 1950, moins de 110 couples limités à une partie de la Campine entre 1973 et 1977, 83-84 territoires en 1980, 35-39 en 1985, 18 couples nicheurs et 37 postes de chant en 1986, seulement 3 chanteurs isolés dans l'ancien bastion de Peer en 1994, première année sans reproduction en Belgique, puis deux derniers chanteurs temporaires en 1995-1996 (MAES *et al.*, 1985; VLAVICO, 1989; DEVOS & ANSELIN, 1996; ANSELIN *et al.*, 1998).

- Pays-Bas : 3-5.000 couples il y a un siècle, 1200-1.700 en 1950, 120-150 en 1980, 18 territoires en 1992 (dont 16 au Limbourg), dernière année de nidification régulière en 1994; depuis, quelques chanteurs et des nicheurs temporaires (seulement 2 couples en 1999, aucun semble-t-il en 2002 - VAN DIJK *et al.*, 1994; HUSTINGS & VERGEER, 2002).

- Allemagne : l'espèce a niché pour la dernière

fois en Sarre en 1937, en Rhénanie à l'ouest du Rhin en 1962, en Rhénanie-Palatinat en 1976, en Bade-Wurtemberg en 1982 (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER, 1997). Les 4-500 couples qui subsistent sont concentrés dans le nord-est du pays, dans le prolongement de l'importante population polonaise. Ailleurs, l'espèce est au seuil de l'extinction (50-60 mâles chanteurs, pour moitié appariés, en 1995 en Rhénanie-Westphalie où ils étaient encore 3-400 dans les années 1980 - VON BÜLOW, 1990; NOTTMEYER-LINDEN, 1997) et il n'y a plus de populations proches de la Belgique.

Les observations des deux oiseaux luxembourgeois ne sont pas tout à fait des cas isolés car des mentions néerlandaises sont semblables : 2 chanteurs d'un jour après la mi-juillet 1999 à Sellingen (Groningen), première observation du couple nicheur de Ter Apel (Groningen, près de la frontière allemande) le 15 juin et chants jusqu'au 7 juillet 1999, premier contact le 13 juin 1999 avec le couple de Barchem (Noord-Achterhoek) (HUSTINGS & VERGEER, 2002). Ceci contraste avec les dates des retours normaux des anciens nicheurs (fin avril - mi-mai, surtout début mai) et leur période de ponte (courant mai). Ces dates sont aussi postérieures à celles de la migration normale dans nos régions (jusque fin mai, exceptionnelles observations de juin).

L'hypothèse classique de migrateurs d'origine

nordique s'attardant dans le sud, et pouvant chercher à s'installer, ne peut être exclue. De même que pour les cas d'oiseaux dérivés de leur voie de migration ou en dépassement d'aire, il s'agit cependant d'un phénomène très rare, quelle que soit l'espèce. Les installations couronnées de succès à grande distance de centres de peuplement restent l'exception (Pluviers dorés des Fagnes par exemple), sauf dans le cas d'espèces engagées dans un processus de (re)colonisation (Cigogne noire, Balbuzard, Grue cendrée). Par contre, il faut aussi pouvoir envisager le cas d'oiseaux, notamment de mâles, qui cherchent vainement à se fixer (contexte d'un processus d'extinction) ou qui se relocalisent, peut-être de façon temporaire, après un cantonnement ou une tentative de reproduction avortée dans une autre région. Ceci pourrait davantage expliquer des arrivées tardives (voir aussi la problématique du Rôle des genêts).

SUMMARY - Ortolan Buntings (*Emberiza hortulana*) during the 2002 breeding season in the Luxembourg province (Belgium).

Two territories occupied by Ortolan Buntings have been discovered in forest clearings (see photograph 1) on 17th and 29th of June in southeastern Belgium; one of the birds stayed until July 9th. Ortolan bunting has disappeared as a breeding species in Belgium and in the neighbouring regions. Those observations must be considered in the context of the final stage of an extinction process occurring in north-western Europe where the last observations usually are those of isolated males. Several hypothesis can be proposed to explain their presence, including that of a displacement of birds following territory holding or an aborted breeding attempt in another region. This could furthermore explain their late arrival date. (PLe)

Bibliographie

- ANSELIN A., DEVOS, K. & KUIJKEN, E. (1996) : *Kolonievogels en zeldzame broedvogels in Vlaanderen in 1995 en 1996*. Rapport Instituut voor Natuurbehoud 98/09, Bruxelles.
- CLAESSENS, O. (1994) : Bruant ortolan, *Emberiza hortulana*. in YEATMAN-BERTHELOT, D. & JARRY, G., ÉDS (1994) : *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. S.O.F., Paris.
- CRAMP, S. *et al.* (1994) : *Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa. Vol. IX Buntings and New World Warblers*. Oxford University Press, Oxford.
- DEVOS, K. & ANSELIN, A. (1996) : *Kolonievogels en zeldzame broedvogels in Vlaanderen in 1994*. Rapport Instituut voor Natuurbehoud 96/20, Bruxelles.
- DUPOND, C. & MAUS, J. (1950) : *Supplément à l'ouvrage du chevalier G.C.M. van Havre Les oiseaux de la faune belge*. Patrimoine I.R.S.N.B., Bruxelles.
- GABRIËLS, J., STEVENS, J. & VAN SANDEN, P. (1994) : *Broedvogelatlas van Limburg. Veranderingen in aantallen en verspreiding na 1985*. Likona, Provinciale Vogelwerkgroep.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, U. & BAUER, K. (1997) : *Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 14/III. Passeriformes (5.Teil), Emberizidae*. Aula-Verlag, Wiesbaden.
- HEATH, M., BORGGREVE, C. & PEET, N. (2000) : *European Bird Populations. Estimates and trends*. Bird Conservation Series n°10. Birdlife International, Cambridge.
- HULTEN, M. & WASENICH, V. (1960) : *Die Vogelfauna Luxembourgs*. Victor Buck, Luxembourg.
- IKEMEYER, D. & VON BÜLOW, B. (1995) : Zum Rückgang der Ortolan-Population (*Emberiza hortulana*, L. 1758) am Rande der Hohen Mark bei Haltern/Westfalen. *Charadrius*, 31 : 138 - 146.
- MAES, P., GABRIËLS, J., GEUENS, A. & MEEUS, H. (1985) : De Ortolaan *Emberiza hortulana* in Vlaanderen. Historisch voorkomen, huidige status, ecologische aspecten, bedreigingen en beschermingsinitiatieven. *Wielewaal*, 51 : 369 - 385.
- NÖTTMEYER-LIN, K., JÖBGES, M., KTRZSCHMAR, E., HERKENRATH, P. & WOIKE, M. (1997) : Rote Liste der gefährdeten Vogelarten Nordrhein-Westfalens. *Charadrius*, 3 : 69 - 117.
- PEERO, M. (1988) : Bruant ortolan, *Emberiza hortulana*. in DEVILLERS, P. *et al.* (1988) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique*. I.R.S.N.B., Bruxelles.
- ROCHÉ, J. (1990) : *Tous les oiseaux d'Europe. 4 CD*. Editions Sittelle.

STOLT, B.-O. (1997) : *Emberiza hortulana*, Ortolan Bunting. in HAGEMELJER, W.J.M. & BLAIR, M.J. EDS (1997) : *The EBCC Atlas of European Breeding Birds. Their Distribution and Abundance*. T & AD Poyser, Londres.

VAN BENEDEN, E. (1943) : Contribution à la connaissance des oiseaux de Lorraine belge. *Le Gerfaut*, 33 : 1 - 33.

VLAVICO (1989) : *Vogels in Vlaanderen. Voorkomen en verspreiding*. I.M.P., Bornem.

VON BÜLOW, B. (1990) : Verbreitung und Habitate des Ortolan (*Emberiza hortulana*, L. 1758) am Rande der Hohen Mark bei Haltern/Westfalen. *Charadrius*, 26 : 151 - 189.

Didier VIEUXTEMPS & Jean-Paul JACOB
Centrale Ornithologique Aves
3 rue Fusch, B - 4000 Liège
coa@aves.be

Un peu d'archéologie ornithologique : les premières Gorgebleues à miroir blanc (*Luscinia svecica*) nichant en Wallonie

Ludovic NEF

*A ceux persuadés
que la littérature vieille de plus de 10 ans,
c'est "des cacahuètes"...*

La fort profitable lecture d'anciens numéros de la revue belge *Le Gerfaut* (arrêtée en 1996), notamment des "Courtes communications", peut rappeler des choses quelque peu estompées. La Gorgebleue (*Luscinia svecica*) en donnera un bon exemple.

En 1947, nous observons à Tournai un couple de Gorgebleues dans un petit marais au pied de la ligne de chemin de fer Tournai-Lille, situé dans une zone de prairies humides entre cette ligne et l'Escaut. Le couple, puis les jeunes, y ont été notés jusqu'au 4 septembre (DELMÉE in *Gerfaut*, 37 : 166). Ce très petit marais comprenait des fossés séparant des zones humides, plus accessibles, avec des buissons (surtout saules marsaults, des massettes et autre végétation assez basse). Entre autres, le Blongios (*Ixobrychus minutus*) y a niché : on parle bien ici d'archéologie... Et pour y rester : une petite décennie avant Peterson, un-demi siècle avant Jonsson ou le *Guide Ornitho*, assis sur une branche de saule... j'eus la visite d'une petite famille de *Porzana*, grosses comme des alouettes, vaquant dans le marais.... mais je fus incapable de l'identifier avec certitude, faute de bon guide : *pusilla? parva?...* à Dieu vat...

Les années suivantes, plusieurs Gorgebleues chantaient dans des buissons dans la zone entre chemin de fer et Escaut : fort probablement des nicheurs. La découverte de l'espèce à Tournai en 1947 semble donc bien la première nidification certaine en Wallonie.

Vers la même époque, Van Beneden avait observé une Gorgebleue dans les marais de Vance (haute Semois), mais cet ornithologue m'a dit plus tard qu'il devait s'agir d'un migrateur, en l'absence d'autres observations. Parallèlement, il y a eu aussi au G.D. de Luxembourg des observations assez régulières en période de migration, mais sans aucun indice de nidification, malgré le nombre d'ornithologues impliqués (HULTEN in *Gerfaut*, 47 : 279; 48 : 284 et 50 : 68) : le sud-est du Benelux s'avèrerait être plutôt un couloir de migration.

Plus tard, l'espèce s'est étendue à d'autres régions. Un couple a été observé en 1952 dans une zone humide proche de l'Escaut à Obigies, à environ 10 km au nord de Tournai. Et surtout dans les marais dits d'Harchies (l'ensemble des marais d'Harchies, Hensies, Pommeroeul, Baudour) visités régulièrement avec nos amis

Dachy, De Maerschallck et Simon, à partir de 1954. Dès 1954, la Gorgebleue est observée sur le terribil plat d'Harchies milieu très sec, où la végétation était soit fort rare ou absente (les parties les plus récentes), soit haute de 1-1,5m et constituée de diverses plantes basses où dominait le méliot blanc. Dans la partie sèche nichaient le Traquet Motteux (*Oenanthe oenanthe*), des Petits Gravelots (*Charadrius dubius*), des Vanneaux (*Vanellus vanellus*) et, dans la végétation plus haute, le Fitis (*Phylloscopus trochilus*), le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*), la Bergeronnette jaune (*Motacilla flava*) et la Gorgebleue : une bien curieuse association. Pour cette dernière espèce, les territoires se limitaient à ce terribil plat, les oiseaux ne fréquentant jamais l'eau en contre-bas de la "falaise", haute d'environ 6-8 m. D'après VOITURON (*Aves* 1989 : 200), ceci pourrait correspondre au milieu occupé par la Gorgebleue en Espagne. Ce n'est qu'à partir de 1958 que des mâles ont été observés dans le milieu caractéristique de l'espèce (NEF in *Gerfaut*, 49 : 335 - 348). En 1976, LOISON & GODIN ont publié une intéressante note sur ces marais après la tentative d'assèchement (*Gerfaut*, 66 : 311 - 336) mais ne mentionnent l'espèce que de manière sommaire. Il y eut également d'autres observations de cet oiseau à Harchies (HALLARD in *Gerfaut*, 47 : 300; HACHEZ in *Gerfaut*, 50 : 491) ou ailleurs en Wallonie : à Havré en 1958 (POURTOIS in

Gerfaut, 48 : 304), au pays de Herve (FRANCK in *Gerfaut*, 44 : 55) et des exemplaires bagués à Chertal en 1964 (*Gerfaut*, 57 : 194), mais dans ces derniers cas, à l'est de la Wallonie, fort probablement des migrateurs.

Plus la Gorgebleue devient abondante, plus elle migre vers d'autres revues et abandonne le Gerfaut. Et c'est pour cette raison que nous avons arrêté cette recherche archéologique en 1978 : "le combat finit faute de combattants". Ce ne sera que bien plus récemment que "Cyanosylvia" reprendra son expansion en Wallonie et y occupera d'assez nombreux endroits, mais ceci n'est plus de l'archéologie...

SUMMARY - A little ornithologic archeology : the first breeding Bluethroats in Wallonia.

The author recapitulates some data among the oldest in Wallonia. He reminds us that the first breeding proof was obtained in 1947 in Tournai and that the mentions in the Vance marsh (Semois) were probably not breeding cases.

Ludovic NEF
Chemin des Maréchaux, 27
B -1300 Wavre.
lnef@brutele.be



C.-H. Bom